

Prévenir le décrochage scolaire

Une action concertée entre Association, Etablissement et Institution

Genèse du projet

Au printemps 2010, l'Aroéven Bretagne est sollicitée par l'équipe de direction du collège des Hautes Ourmes, situé dans le quartier du Blosne à Rennes, en Zone Urbaine Sensible. Le collège compte un peu plus de 500 élèves issus d'une vingtaine de nationalités différentes, un taux d'élèves boursiers de 60 %, une SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté) ainsi qu'une CHAMD (Classe à Horaires Aménagés Musique et Danse). Il est le creuset d'une forte mixité culturelle.

La Principale et le Principal adjoint ont été informés par l'Inspectrice d'Académie Adjointe des activités de notre association, notamment dans la prise en charge d'élèves en difficulté. Il faut dire qu'avec l'Inspection, l'Aroéven Bretagne a créé à la rentrée 2006 le premier atelier relais de la région sur le bassin de Fougères. Cette expérience de quatre années scolaires et une certaine «expertise», reconnue par le partenaire institutionnel, nous ont permis de bien cerner la demande du collège et de pouvoir y répondre. En effet, les outils, l'approche pédagogique et la menée de projets peuvent être transposables aisément,

bien que le contexte d'intervention soit différent.

Cette réflexion à l'interne de l'établissement s'est faite en parallèle de la diffusion de l'appel à projets lancé par la Fondation de France : «Aidons tous les collégiens à réussir, Ensemble contre le décrochage scolaire». L'Aroéven a proposé le projet des «**semaines de respiration**». En raison d'un trop grand nombre de dossiers, il n'a pas été retenu.

Début mars, une première rencontre a eu lieu pour définir les modalités d'intervention au regard du diagnostic posé par les enseignants du collège et des objectifs visés, à savoir :

- Mettre en lien les compétences et les capacités des élèves avec des situations-projets,
- Faire prendre conscience que ce

qui est appris à l'école est utile pour exercer pleinement sa citoyenneté,

- Valoriser les situations de recherche où l'élève devient acteur de ses apprentissages,
- Permettre la validation de compétences du socle commun à des élèves qui ne l'auraient pas réussi dans le cadre scolaire classique,
- Permettre à chaque élève de réintégrer sa classe en ayant davantage conscience des enjeux de sa scolarité et de la place qu'il y occupe en tant qu'élève.

Quatre critères ont été retenus selon lesquels on propose le dispositif aux élèves :

- Absence et/ou refus de travail en classe,
- Absence et/ou refus de travail personnel,
- Absentéisme,
- Un an de retard au moins.



Si, pour un élève, au moins trois des quatre critères sont remplis, le dispositif lui sera proposé. Les niveaux 6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème} sont ciblés.

L'opérationnalisation du dispositif mars/juin 2010

Rapidement une équipe dynamique, motivée et multidisciplinaire est constituée au sein du collège : des Professeurs des Lycées et Collèges d'anglais, mathématiques, physique-chimie, arts plastiques et l'enseignante de la CLA (Classe d'Accueil, pour les élèves dont le français est langue seconde), soit 5 à 6 personnes. Il est décidé que tous les temps de face à face pédagogique seront co-animés par un ou des enseignants et une animatrice socio-éducative de l'Aroéven, ce croisement de regards de professionnels différents étant l'un des piliers du projet.

Nous avons décidé de faire des «séquences test» en juin 2010, sur les fonds propres du collège. Seize élèves sont volontaires pour participer à «l'atelier des décrocheurs», l'accord préalable de l'élève et de sa famille étant un incontournable. Ils sont répartis en deux groupes favorisant la mixité de genre et de classe d'âge. Sur deux jours consécutifs, il leur est demandé de mener à bien un projet ensemble :

- L'un ayant pour but l'écriture de textes de Slam avec en point d'orgue une prestation scénique,
- L'autre, l'organisation d'un goûter pour 25 personnes.

Préalablement, l'équipe pilote a listé les compétences, soit à mobiliser, soit à développer pendant l'atelier, en termes de savoir, savoir faire et sa-

L'argent ne fait pas le bonheur,
Slam par Mélissa et Abdou (élèves)

Je ne slame pas pour le biff mais pour le kiff
 Je ne slame pas pour les balles mais pour mon gilet par balle
 Je ne slame pas pour le flouze mais pour le blues
 Je ne slame pas pour la tune mais pour ma plume
 Je ne slame pas pour le fric mais pour les flics
 I don't slam for money but to be funny

L'argent pour payer les factures
 L'argent pour m'acheter une voiture
 L'argent pour m'acheter une maison avec un beau gazon
 L'argent pour m'acheter des vêtements et un équipement
 L'argent pour m'acheter une console dans mon sous-sol, pour jouer et m'amuser

Je ne slame pas pour le biff mais pour le kiff
 Je ne slame pas pour les balles mais pour mon gilet par balle
 Je ne slame pas pour le flouze mais pour le blues
 Je ne slame pas pour la tune mais pour ma plume
 Je ne slame pas pour le fric mais pour les flics
 I don't slam for money but to be funny

L'argent pour payer le cinéma et des pizzas
 L'argent pour aller à la fête foraine avec mes yens
 L'argent pour aller au platinum avec mon homme
 L'argent pour un kebab, du coca et du chocolat

Je ne slame pas pour le biff mais pour le kiff
 Je ne slame pas pour les balles mais pour mon gilet par balle
 Je ne slame pas pour le flouze mais pour le blues
 Je ne slame pas pour la tune mais pour ma plume
 Je ne slame pas pour le fric mais pour les flics
 I don't slam for money but to be funny

J'ai slamé toute la nuit et du coup j'ai pas sommeil passe moi 200
 que je les claque en une semaine.

voir être. A l'issue de l'atelier, chacun s'est auto-évalué à l'aide d'une grille préparée en amont.

A posteriori, chaque élève et sa famille se sont vu remettre un certificat nominatif de validation des compétences acquises. Il était fondamental, auprès des parents, de faire du lien avec le disciplinaire, de montrer que notre pédagogie du détour était au service de la scolarité de leur enfant. Ces élèves, pris dans une spirale de dévalorisation, de mésestime corollaire au manque de sens des apprentissages du collège, ont besoin de valorisation.

Cette première expérience a essentiellement servi d'appropriation réciproque, à la fois entre élèves qui ne se connaissent pas forcément, mais aussi entre adultes. Animer ces ateliers a impliqué une mise à distance de sa pratique quotidienne, d'accepter de se mettre parfois dans une situation inconfortable en termes de contenus didactiques et de gestion de groupe, en bref, faire autrement avec d'autres personnes.

Au niveau des élèves, la maturation du groupe s'est faite assez facilement. Des temps de travaux «brise

glace» ont été prévus.

Au terme des deux journées, l'intensité a été de mise et les efforts que certains ont dû faire pour rester mobilisés ont retenu notre attention. Certains absentéistes «sévères» ou décrocheurs prononcés n'avaient pas été en mouvement depuis quelque temps !

L'action sur les compétences sociales et civiques des piliers 6 et 7 a été immédiate : autonomie, prise d'initiatives dans le groupe, travail en équipe, recherche de consensus...

Au niveau scolaire, difficile de mesurer l'impact, les ateliers ont sonné la fin de l'année scolaire pour quasiment tous les élèves du dispositif...

Réajustements 2010/2011

Dès la rentrée, nous avons défini le calendrier annuel du dispositif, qui compte à présent deux volets :

- Des semaines de respiration comme celle que nous avons vécue en juin (en décembre, février, avril et juin),
- Du tutorat individualisé - pour faire le lien entre les ateliers (à raison d'un créneau horaire hebdomadaire pour chaque élève) et pour soutenir la motivation des élèves au sein du dispositif. C'est aussi un temps pour faire le point sur leur vie au collège. L'Aroéven Bretagne a, en amont, dispensé une formation aux adultes qui allaient être en situation. Il nous a semblé essentiel de soulever les ambiguïtés lexicales du terme «Tutorat» et de clarifier surtout ce qu'il n'est pas.

A ce titre, l'équipe pilote au collège s'est largement étoffée puisqu'une dizaine d'enseignants supplémen-

taires se sont inscrits dans la démarche avec quelques subtilités :

- Certains sont « uniquement », Tuteur/référent, d'un, deux ou trois élèves
- Certains co-animent « simplement » les semaines de respiration (avec également, la participation d'un technicien informatique administrateur du réseau pédagogique du collège sur certains aspects),
- D'autres s'occupent des deux parties.

Nous avons très vite pointé la nécessité de mettre en situation de production ces élèves. Ainsi, deux projets concrets ont servi de fil rouge durant l'année :

- La réalisation de deux clips vidéo en lien avec leur situation de « décrocheurs »,
- La création d'un journal du collège avec en parallèle la visite du journal Ouest France.

Forts du soutien de l'Inspection Académique via notamment des HSE (Heures Supplémentaires Effectives), et de l'ACSE (Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances) via des fonds CUCS (Contrat Urbain de Cohésion Sociale), nous avons pu envisager les projets sereinement sur le plan financier.

Bilan

Non sans problèmes (sur le plan technique pour les vidéos en particulier), les deux projets ont été menés à leur terme avec, en juin dernier, la diffusion du «Mag des Hautes Ourmes» et l'avant première d'«Un jour pas comme les autres» et des

«3 J agités», les deux courts métrages, lors de la fête des talents du collège.

Chaque groupe d'élèves a travaillé séparément sur l'un des deux projets, néanmoins les passerelles ont été récurrentes. Les apprentis journalistes étant par exemple figurants dans les clips des autres et, inversement, l'expérience des vidéastes alimentant la rubrique cinéma du magazine.

Les trois productions sont toutes en connexion avec la représentation que ces élèves se font:

- d'eux-mêmes, identifiés comme décrocheurs,
- du microcosme du collège.

Effectivement, l'expérimentation que nous leur avons proposée a largement favorisé, pour certains, à la fois une libre expression à laquelle ils n'étaient pas habitués et une curiosité à l'égard de leur établissement. Une grande partie des interviews du magazine porte par exemple sur les personnels du collège (enseignant, principale, chef cuisiner, secrétaire d'intendance, ouvrier/technicien...) et sur des lieux que ce groupe d'élèves ne fréquente pas : le laboratoire de sciences, les ateliers de la SEGPA... Ce furent par moment de belles rencontres avec quelquefois des situations un peu incongrues lorsqu'arrivaient les questions d'ordre pécuniaire (sur le montant du salaire)!

Des scénarii des deux clips vidéo reflètent davantage leur situation d'élèves en difficulté. «Un jour pas comme les autres» relate l'ennui d'un élève lors de son cours de français puis les rêveries décalées dans lesquelles son esprit l'emmène (professeurs ex-

travagants, contenus des cours farfelus...).

Les « 3 j agités » abordent ce que ces élèves aiment, n'aiment pas, aimeraient trouver au collège : moins de « matières enchaînées sans arrêt », des cours commençant plus tard car « j'aime pas me lever tôt, je dors pas assez, mes yeux sont enflammés, j'suis fatigué ».

Conclusion

Rétrospectivement, il n'a pas été facile de soutenir l'implication de tous, certains se laissant porter aisément par les élèves un peu plus moteurs, les dispositions de chacun à se mettre en action étant disparates. Néanmoins, pour tous, nous avons pu valider un certain nombre d'items dans la maîtrise de la langue française, de certains éléments mathématiques et des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement) notamment.

L'impact sur la Vie Scolaire s'est aussi fait ressentir avec, statistiquement, une baisse du nombre de demi-journées d'absentéisme. Le dispositif a aussi permis de temporiser la situation explosive de certains élèves, les semaines de respiration tombant pour quelques uns à point nommé. Les retours des élèves eux-mêmes sont assez révélateurs de leur situation de décrochage. A la fois, ils sont heureux (et les familles aussi) que leur soit proposé le dispositif, mais parfois dérangés d'être stigmatisés comme « décrocheurs » (d'ailleurs deux élèves de juin 2010 n'ont pas poursuivi, ne s'estimant pas à leur place avec les autres). Ce que les élèves soulignent également, c'est la modi-

fication de la perception que les enseignants ont d'eux (la réciproque est, à mon sens, aussi valable).

Chacun, du moins au début, étant enfermé (de plein gré ou à son insu) dans un schéma de fonctionnement, dans une posture à tenir, l'atelier permet une décentration des problématiques rencontrées par ces élèves grâce à cette dynamique de projet collectif.

Sur l'aspect tutorat, dès le deuxième trimestre, un sentiment de lassitude, voire d'inefficacité était partagé par les deux tiers des enseignants tuteurs. Plusieurs raisons à cela :

- Des problèmes, il faut le dire, pour quelques élèves à être assidus au RDV proposé,
- La difficulté pour certains de parler de soi, de mettre des mots sur ce qu'ils vivent au collège, dans le cadre scolaire,
- Parfois, l'inadéquation dans le choix du tuteur (qui est aussi Professeur Principal, ou avec lequel la « rencontre » ne s'est pas faite).

Plus globalement, une évolution a aussi été quantifiable dans l'investissement de ces élèves en classe au niveau de l'attention et de la participation. La principale difficulté réside dans la réappropriation des compétences purement notionnelles dans leur scolarité.

Le dispositif ne peut certes pas résoudre tous les problèmes de ces élèves. Toutefois, il leur montre qu'ils peuvent réussir au sein du collège et de l'Institution, qu'ils y ont leur place même s'il est difficile parfois de la trouver.

Pour une grande majorité, la confiance en l'Ecole et l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes se sont améliorées, ce qui est incontestablement l'une des conditions pour s'engager

sur le chemin de la réussite et de leur avenir professionnel.

Post Scriptum

À la date de rédaction de cet article (début septembre), le dispositif nommé depuis « deuxième souffle » se poursuit avec d'anciens et de nouveaux élèves : une grande partie des « précurseurs » de cette rentrée sont soit passés dans le niveau supérieur, soit en 3^{ème} DP6 (3^{ème} à Découverte Professionnelle 6 heures), soit en apprentissage, soit ont quitté le collège pour diverses raisons (déménagement à titre d'exemple). L'une des élèves est en 4^{ème} SEGPA.

De nouvelles adaptations sont envisagées pour cette année scolaire : nous nous focaliserons sur le journal avec un rythme de publication trimestriel et des séquences de travail hebdomadaires. L'équipe-projet endossera le rôle de comité de rédaction. Le tutorat se poursuivra avec les élèves volontaires pour qui les effets sont notables.

Par ailleurs, deux autres dispositifs ont vu le jour depuis, avec des objectifs très proches mais des formes différentes :

- L'un au collège de Cleunay (depuis janvier 2011, l'atelier « Agir pour réussir »),
- L'autre au collège de la Biquenais, lancé en septembre dernier.

Ces deux établissements sont situés en Zone d'Éducation Prioritaire. ■

Anne Robin, Coordinatrice du Secteur Formation Vie Scolaire, Aroéven Bretagne